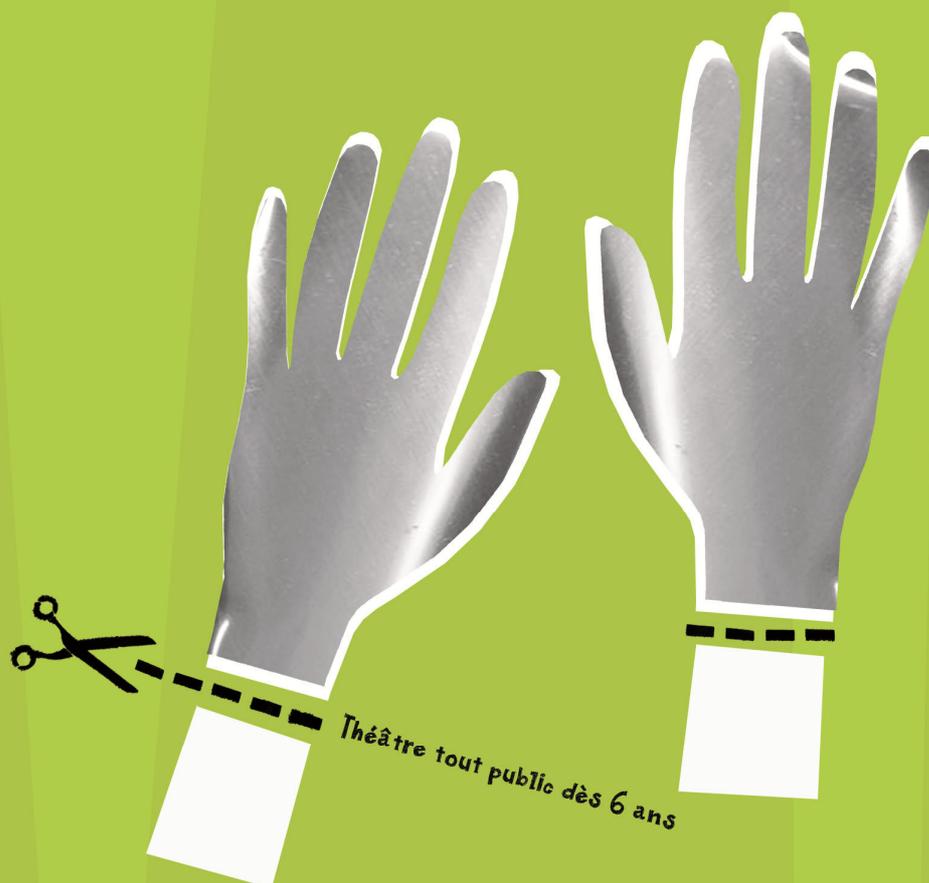


## DOSSIER PEDAGOGIQUE



# LA JEUNE FILLE LE DIABLE ET LE MOULIN

**Olivier Py**

D'après le conte des Frères Grimm "La jeune fille sans mains"  
Mise en scène : Philippe Lecomte - Distribution : Philippe Auzizeau, Inga Latco, Philippe Lecomte et Hugo Musella - Scénographie : Elizabeth Foyé  
Création lumière, vidéo, fabrications et régie : Philippe Maurin  
Composition musiques : Céline Ottria - Costumes : Elizabeth Foyé (conception), Sidonie Bouquet (réalisation) et Rosanna Papa (assistante)



# Sommaire

Introduction.....	p. 2
Présentation de l'équipe.....	p. 3
Un genre littéraire : le conte / Les auteurs du conte : les Frères Grimm.....	p. 8
Un genre littéraire : le conte / Les contes.....	p. 9
Activités de lecture / Questions sur la pièce de théâtre d'Olivier Py.....	p. 10
La violence dans <i>La jeune fille sans mains</i> .....	p. 11
Autres pistes de lectures et d'écritures.....	p. 12
Du conte à la pièce de théâtre... / L'auteur, Olivier Py.....	p. 13
Du conte à la pièce de théâtre... / L'adaptation du conte de Grimm par Olivier Py.....	p. 14
Atelier de pratique théâtrale.....	p. 15
Réfléchir avec les personnages de la pièce.....	p. 16
Atelier d'écriture / La chanson du diable.....	p. 19
Atelier d'écriture / Du conte à la pièce de théâtre.....	p. 21
<b>ANNEXES</b>	
Charte du jeune spectateur.....	p. 23
Petit dictionnaire du Théâtre à l'usage des jeunes spectateurs.....	p. 24
<i>La jeune fille sans mains</i> – Frères Grimm.....	p. 27

## Introduction

Le théâtre, spectacle vivant, parle de la vie, de la souffrance, de la joie, de la mort et de l'amour comme l'ont fait avant lui les mythes et les contes.

Sur la scène, l'acteur joue et le spectateur sent en lui l'émotion le prendre et le transporter comme l'enfant qui en jouant devient les personnages qu'il imagine.

Ce dossier va t'aider à mieux comprendre comment se fait le théâtre et comment les artistes ont fabriqué cette pièce que tu as découverte ou que tu vas découvrir.

## Présentation de l'équipe

Si le travail de l'écrivain est un travail solitaire, le théâtre est un travail d'équipe ou chacun a un rôle précis. Nous allons te présenter cette équipe ; tu peux aussi te reporter au lexique qui t'explique chacun des termes.

### **Le metteur en scène et comédien : Philippe Lecomte – rôle du Jardinier**

#### **Quel est le travail du metteur en scène de théâtre ?**

Cf. Lexique

#### **Pourquoi avez-vous choisi de travailler sur *La jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py ?**

C'est en écoutant lire à voix haute une élève d'une classe de CM1 un passage de la pièce écrite par Olivier Py que j'ai découvert ce texte. J'ai été immédiatement séduit et j'ai décidé de le monter en spectacle.

#### **Comment avez-vous travaillé sur cette pièce ?**

Après avoir choisi les comédiens, la comédienne, la musicienne, le scénographe et la plasticienne, les premières séances de travail ont débuté un an avant la 1<sup>ère</sup> représentation. J'ai tout d'abord rencontré Elizabeth, la plasticienne, car je voulais absolument que l'ensemble des décors, images projetées et costumes soient dessinés par elle. Puis nous avons sollicité Philippe, le scénographe, qui nous a aidé à concrétiser tout le dispositif scénique : décors, écran, projection des images... Ils se sont rapidement mis au travail.

J'ai alors débuté les répétitions. Nous avons dans un premier temps lu ensemble la pièce de théâtre, et ce plusieurs fois, afin de bien comprendre et d'analyser les différentes étapes du déroulement de l'histoire, de la signification de certains passages et ce à quoi pouvaient ressembler les personnages.

Puis se sont succédées une trentaine de journées de travail réparties sur plusieurs périodes jusqu'aux représentations publiques. Pendant ces temps de répétitions, nous avons fait participer à plusieurs reprises différents petits groupes de personnes (Classes d'école, de collège, personnes âgées, familles...) avec lesquels nous échangeons nos impressions concernant le travail qui s'était déroulé sous leurs yeux. Ces rencontres nous ont permis de tester différentes formes que pouvaient prendre les personnages tenus par les comédiens et la comédienne. En même temps que nous répétions, la musicienne écrivait et nous soumettait ses propositions musicales. Petit à petit, le travail et la persévérance de toute l'équipe aboutirent au spectacle.

### **Les comédiens : Inga Latco – rôle de la Mère et de la Jeune Fille**

## **Les comédiens : Philippe Auzizeau – rôle du Diable, voix de l'Ange, un Squelette**

### **Qu'est ce qu'un comédien ?**

C'est quelqu'un qui par sa voix, son corps fait exister en jouant la comédie dans un spectacle, le ou plusieurs personnages d'une pièce écrite par un auteur...

Il peut parfois aussi, pour les besoins de l'histoire, transformer sa voix et (ou) son corps (par l'attitude et le costume). C'est ce qu'on appelle tenir un rôle de composition.

### **Pourquoi avez-vous choisi d'être comédien ?**

A un moment de ma vie, j'ai ressenti le besoin de communiquer encore plus avec les gens, de faire d'autres rencontres. J'ai poussé la porte d'un cours de théâtre à Paris. Me retrouver devant un public et jouer à "être" quelqu'un d'autre m'a plu. Je me suis pris au jeu. J'ai eu des retours encourageants. J'ai donc décidé de poursuivre cette voie et d'en faire mon métier. Bien évidemment, cela n'a pas été facile. Je me suis perfectionné pour acquérir d'autres techniques ou arts comme la danse contemporaine, le mime, le masque de commedia dell'arte, le clown et ainsi pouvoir aborder d'autres rôles, notamment en danse-théâtre. J'ai pu aussi faire quelques expériences en cinéma et télévision. Aujourd'hui, je fais mon métier en compagnie théâtrale. Je pratique le jeu d'acteur, la lecture publique et l'écriture.



Crédits photo : Roxane Petitier

### **Comment imaginez-vous votre personnage ?**

J'imagine un personnage longiligne, agile, pas forcément dans la caricature du diable mais plutôt quelqu'un d'apparence normale qui par sa voix, son regard, la façon dont il donne le texte rendra l'inquiétude du personnage et aussi un "humour" par la dérision qu'il porte sur les choses...

### **Comment avez-vous travaillé votre personnage pour cette pièce ?**

Comme c'est un personnage qui sera vêtu de noir, j'ai commencé les répétitions en me mettant un juste-au-corps noir pour m'habituer à cet aspect longiligne. Il y a aussi un accessoire dont le diable devrait ne pas se séparer dans toute la pièce. Une espèce de fil dont il s'amuse pour créer des images de lui-même et donc je répète avec tout le temps... Je m'entraîne aussi à chanter puisqu'il y aura du chant.

## **Les comédiens : Hugo Musella – rôle du Père, du Prince, un Squelette**

### **Qu'est ce qu'un comédien ?**

Un comédien, c'est quelqu'un qui monte sur scène pour interpréter des rôles dans des histoires. Il se costume, se maquille, se transforme physiquement pour faire croire aux personnages qu'il joue.

### **Pourquoi avez-vous choisi d'être comédien ?**

Je me suis inscrit dans un cours de théâtre à l'âge de 7 ans. Jouer tous ces personnages étant plutôt amusant, je me suis réinscrit pour une année de plus et encore une et encore une... Avec le temps, j'ai fait de plus en plus de théâtre et un jour, je me suis rendu compte que c'était devenu mon métier.

### **Comment imaginez-vous votre personnage ?**

J'imagine le père comme quelqu'un de travailleur et de naïf. Il a travaillé toute sa vie mais n'a jamais réussi à sortir de la pauvreté. Au début de la pièce, il est fatigué, affaibli... une victime idéale pour le diable.

En ce qui concerne le Prince, j'imagine plutôt un jeune homme plein de vie mais qui s'ennuie un peu dans son grand château. Il est très riche mais n'est pas marié, on ne lui connaît pas d'amis... Pour moi, il est prêt à saisir n'importe quelle occasion pour partir à l'aventure.

### **Comment avez-vous travaillé votre personnage pour cette pièce ?**

Je commence toujours par imaginer l'énergie du personnage. Est-il mou, dynamique, puissant, tremblotant ? Se tient-il droit, courbé, avachi ? Alors je fais des essais de posture, de déplacement, de voix... Je teste mon personnage dans toutes ses scènes et à force de répéter il finit par exister complètement.

## **La scénographe : Elizabeth Foyé**

### **Qu'est ce qu'un scénographe ?**

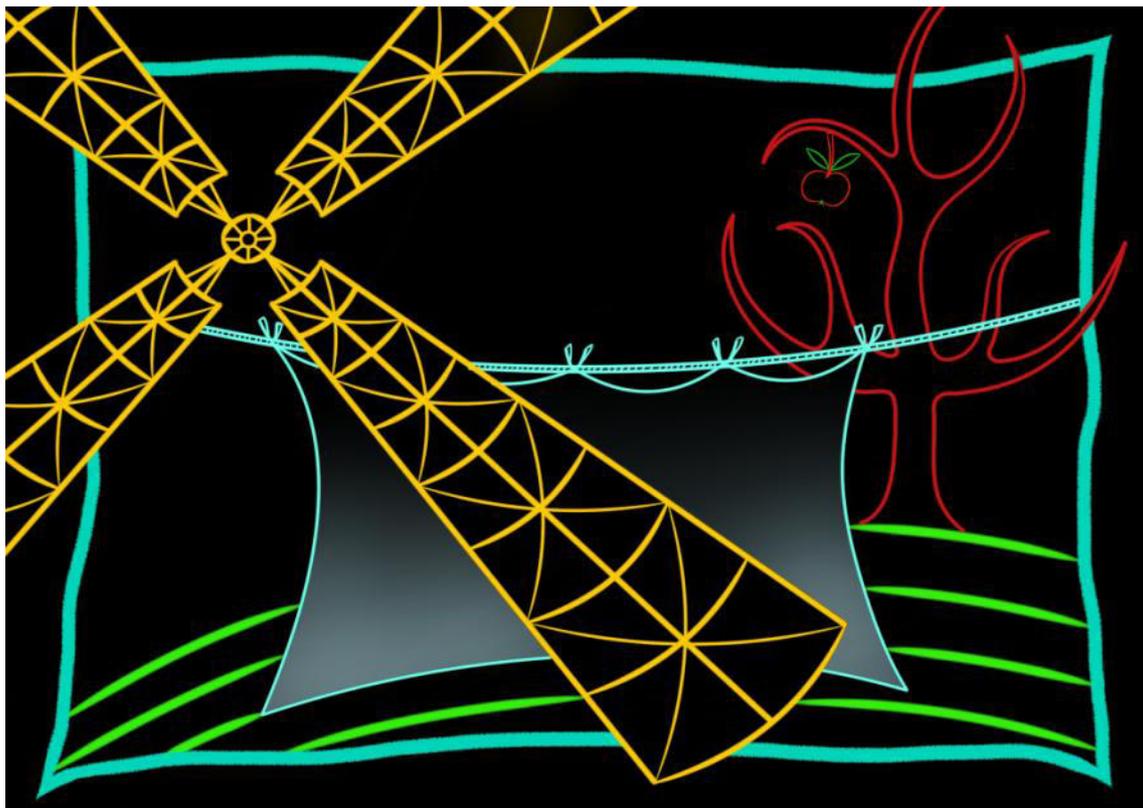
Imaginer et réaliser en collaboration avec le metteur en scène, l'espace théâtral dans lequel les comédiens vont se déplacer, évoluer, jouer pour que le public entre dans l'univers de l'histoire. Le scénographe doit mettre en forme les idées, à l'aide de croquis, de maquettes... puis les réaliser en tenant compte de certaines contraintes techniques.

### **Comment avez-vous travaillé sur *La jeune fille, le diable et le moulin* ?**

*La jeune fille, le diable et le moulin* est un conte, avec le metteur en scène, nous sommes très vite tombés d'accord pour laisser une grande part d'imagination aux spectateurs. Les décors ne sont donc pas réalistes mais des univers, des atmosphères qui utilisent les lignes et les couleurs qui évoquent plus qu'elles ne racontent. Ces « tableaux » sont complétés par un travail de croquis, dont certains plus narratifs en noir et blanc, proposés comme une ébauche et complétés par l'imagination de chacun.

### **Quels sont vos relations avec le metteur en scène ?**

C'est un réel travail de collaboration qui s'est élaboré à partir du texte d'Olivier Py, un échange d'idées avec le metteur en scène où l'approche première a été sans contrainte pour laisser jouer à plein l'imagination. Ensuite quand les contours ont été définis, nous nous sommes penchés avec l'aide du régisseur sur les aspects plus techniques concernant la lumière, la projection... C'est un réel travail d'équipe transdisciplinaire et c'est ce qui m'a vraiment plu.



**Les costumières :** Elizabeth Foyé (conception)  
Sidonie Bouquet et Rosanna Papa (réalisation)

**Quel est le travail de la costumière ?**

Cf. Lexique

**Le régisseur :** Philippe Maurin

Il a fabriqué les supports des décors, divers accessoires ainsi que les projections et animations vidéo. Il a également mis au point le plan de feu et la conduite lumières.

**Qu'est-ce qu'un régisseur ?**

Cf. Lexique

## La musicienne : Céline Ottria

Elle a composé et interprété l'ensemble des musiques ainsi que différentes sonorités.

## Le chargé de production : Laurent Nicolas

### Quel est votre travail au sein d'une compagnie de théâtre ?

Je m'occupe de plusieurs domaines au sein de la compagnie : l'administration (gestion des recettes et des dépenses, contrats, factures...), la communication (élaboration des dossiers artistiques, site internet, newsletter, relation presse...) et la diffusion (vente des spectacles auprès des festivals, des théâtres, des écoles...).

### Quel est votre place dans le travail autour de la pièce d'Olivier Py ?

Il a tout d'abord fallu demander à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (S.A.C.D.) qui gère les droits d'auteur, l'accord de l'auteur pour utiliser son texte. Ensuite, comme nous ne disposons pas de lieu de répétition, nous avons dû trouver un lieu pour créer le spectacle et y donner les premières représentations si possible. J'ai également travaillé sur l'élaboration des documents de communication autour du spectacle puis sur leur diffusion auprès de nos contacts presse, public, professionnels, institutionnels... Désormais, la majeure partie du travail sur ce spectacle consiste à communiquer sur les diverses représentations et à le vendre auprès des théâtres, festivals, écoles...



# Un genre littéraire : le conte

## Les auteurs du conte : les Frères Grimm



Il s'agit de deux frères, Jacob (1785-1863) et Wilhem (1786-1859) Grimm, écrivains allemands et philologues (personnes qui étudient une langue et son évolution dans le temps). Dès 1806, encore très jeunes, Jacob et Wilhem s'intéressent au Moyen-âge et commencent à rassembler des contes, des légendes, des chants populaires.

Dans un premier temps, ils travaillent pour un public savant et cherchent à dresser un panorama de la culture populaire allemande. Pour rassembler ces contes, ils trouvent des « informateurs », des personnes qui leur racontent des histoires. Ils essaient de retrouver leurs origines et de ne garder que ceux qui sont de tradition allemande.

Ainsi, les *Contes de l'enfance et du foyer (Kinder und Hausmärchen)*, devenus *Contes pour les enfants et les parents* paraissent entre 1812 et 1815, sous la forme de deux volumes.

C'est leur éditeur qui ajouta dans le titre la mention « pour les enfants », ce qui ne plaisait pas à Jacob. Mais Wilhem travailla à supprimer dans les contes ce qui ne convenait pas aux enfants. Il y ajouta parfois des réflexions morales. Mais, les Grimm avaient pour principe et volonté de rester fidèles le plus possible aux récits qu'ils avaient recueillis. Ils en conservèrent la majeure partie, y compris leur côté naïf mais aussi les scènes les plus violentes.

Comme nous pouvons le voir, ils travaillèrent ensemble mais chacun avait un rôle différent. Jacob, un des plus grands savants de son temps, cherchait à être le plus fidèle possible à la tradition populaire et essayait de donner le conte dans sa version primitive. Mais, Wilhem s'intéressa davantage au style et rajouta au fur et à mesure des éditions des passages en discours direct et des expressions imagées.

*Les Contes* connurent immédiatement un grand succès et furent traduits notamment en anglais dès 1823. C'est encore à ce jour, l'ouvrage allemand le plus lu, le plus vendu et le plus traduit dans le monde.

Enfin, il faut signaler que les Frères Grimm ont effectué des travaux importants sur la langue allemande, travaux qui aboutirent à la publication d'un volumineux *Dictionnaire allemand (Deutsches Wörterbuch)* dont ils n'iront pas plus loin que la lettre « F ». Ce travail a été poursuivi et achevé par des érudits allemands et le 32<sup>e</sup> et dernier volume a été publié en 1961.

## Les contes



Le conte est à l'origine un récit oral d'origine populaire qui raconte l'histoire d'un héros, souvent jeune, confronté à des situations très violentes et douloureuses et qui arrive à les surmonter.

Dans un conte, des choses extraordinaires arrivent et des personnages fabuleux apparaissent, mais l'auteur n'essaie pas de faire croire que ces éléments sont réels ou que les événements décrits soient réellement arrivés.

Les noms des lieux et des personnages ne sont pas donnés et restent indéterminés (l'action se situe dans un royaume lointain, une forêt... On parle de Jeune Fille, de Prince).

On ignore la datation précise de l'histoire (Il était une fois... Il y a très longtemps...).

Le conteur utilise une symbolique riche. Par exemple des animaux parlent, il y a des fées, des ogres, on utilise des objets magiques. Mais le conte est différent du récit fantastique dans lequel des personnages ordinaires rencontrent également des créatures extraordinaires mais où l'auteur cherche à faire croire que l'histoire s'est vraiment passée.

Car au-delà de l'histoire racontée, le conte a une valeur mythique : il s'agit souvent d'un parcours initiatique ou un héros se transforme et apprend à surmonter les dangers de l'existence. Si les événements et les personnages sont fantastiques, les situations évoquées renvoient à des peurs et des dangers réels que connaissent tous les enfants (et même les adultes) : l'abandon (*Le Petit Poucet*), la peur d'être perdu (*Hansel et Gretel*), l'inceste (*Peau de mille bêtes*), la faim, la pauvreté, la violence (*Le Petit Chaperon Rouge*), la jalousie (*Cendrillon*), les difficultés entre les belles-mères et leurs filles adoptives (*Blanche Neige*).

Comme dans les mythes, les situations sont violentes et certains personnages très cruels mais, à la différence du récit fantastique, l'objectif du conte n'est pas de faire peur mais de confronter le héros et l'auditeur à la peur et à la violence pour pouvoir les surmonter. C'est cela qui rend les contes si puissants et c'est pourquoi ils nous touchent profondément.

Enfin le déroulement de l'histoire suit toujours un schéma identique. Le conte décrit un passage, c'est un récit de formation. Il raconte le plus souvent le passage de l'enfance à l'âge adulte et s'inscrit dans un roman familial. La première étape du conte décrit donc une situation qui est bouleversée par un élément perturbateur. Pour passer d'un état à un autre le héros du conte doit alors subir plusieurs séries d'épreuves, parfois même des métamorphoses douloureuses. Le héros finit par surmonter ces épreuves. La fin d'un conte est toujours heureuse et enseigne quelque chose.

## Activités de lecture

Nous te proposons de découvrir le conte qui est à l'origine de la pièce d'Olivier Py : *La jeune fille sans mains* (Cf. Annexe). Puis après lecture de la pièce de théâtre d'Olivier Py (Editions L'Ecole des Loisirs), de comparer ces deux textes : quels sont les éléments du conte qui ne sont pas présents dans la pièce et vice versa ?

### Questions sur la pièce de théâtre d'Olivier Py :

Quels sont les personnages ?

Pourquoi le père accepte-t-il le pacte avec le diable ?

Comment le diable force-t-il le père à couper les mains de sa fille ?  
Quelle indication cela nous donne-t-il sur le caractère du père ?

Que penses-tu de la proposition que le père fait à sa fille ?  
Tu peux en débattre avec tes camarades.

Pourquoi, à ton avis, la jeune fille ne peut-elle pas l'accepter ?

Pourquoi le Prince doit-il se séparer de sa femme ?

Quels sont les signes qui montrent que la jeune fille a accompli sa guérison ?

A ton avis, pourquoi le Prince et la jeune fille célèbrent-ils leur mariage une seconde fois ?

Que devient le diable à la fin de l'histoire ?



## La violence dans *La jeune fille sans mains*

Dans ce conte, l'héroïne est confrontée à une torture horrible. Comme nous l'avons vu, les contes sont souvent très violents mais cette violence n'est jamais gratuite comme elle l'est dans les films d'horreur.

Pour comprendre la signification de cette violence, nous te proposons de lire et de commenter avec ton professeur et tes camarades un extrait d'un document pédagogique conçu pour expliquer aux enfants ce moment de la pièce.

*« Cette cruauté, difficilement concevable aujourd'hui car le sang de nos jours évoque spontanément la souffrance et la mort, va de soi dans les récits d'initiation. La mutilation revêt donc une valeur symbolique, elle renvoie au monde rituel et représente une allusion au caractère violent de la vie.*

*Le sang de la mutilation évoque donc ici le passage rituel auquel tout le monde doit se soumettre pour grandir. En effet, le sang est universellement considéré comme le véhicule de la vie.*

*Ici donc, le père de la jeune fille tranche au sens propre les liens qui les relie et l'oblige ce faisant à devenir une femme. Par ce sacrifice, il la pousse vers son destin d'être humaine au risque de ne jamais la revoir au point qu'il ne réapparaîtra plus jamais dans l'histoire.*

*On retrouve l'aspect universel de ce symbole dans les cérémonies auxquelles les sociétés primitives soumettaient les jeunes gens en âge de devenir adultes. Néanmoins, la conséquence immédiate d'une telle cérémonie initiatique est d'obliger le héros à quitter sa famille en créant chez lui le désir d'échapper à cette violence pour créer ailleurs sa propre famille. Ainsi se justifient à la fois la mutilation et la quête. La jeune fille du conte s'inscrit exactement dans ce schéma et son départ va la confronter aux séries d'épreuves indispensables à sa transformation. »*

**Pièce (dé)montée, 12 avril 2006, SCREREN, CRDP Académie de Paris.**

### **Réflexion :**

Comment le scénographe et le metteur en scène ont-ils représenté cet événement ?

Que penses-tu de la solution qu'ils ont choisie ?

Quels ont été tes sentiments à ce moment de la pièce ?

### **Recherche Documentaire :**

Qu'est-ce qu'une cérémonie d'initiation ?

Qu'est-ce qu'un sacrifice ?

Trouve quelles épreuves devaient passer les jeunes gens pour devenir adulte dans les sociétés traditionnelles ?

Subit-on des épreuves pour passer d'un âge à un autre dans ta culture ? Lesquelles ?

## Autres pistes de lectures et d'écritures

Un conte est un récit de tradition orale, cela signifie qu'il est raconté par un conteur et qu'il n'en existe pas de version écrite. Comme nous l'avons déjà expliqué, les Frères Grimm n'ont pas inventé leurs histoires, ils sont allés les recueillir auprès de conteurs pour en donner une version. Mais il en existe des milliers de version d'une même histoire et on peut même la retrouver en plusieurs endroits différents. C'est le cas de *La jeune fille sans mains*.

Avec tes camarades retrouve des histoires semblables au conte des Frères Grimm et souligne les similitudes et les différences.

Dans un deuxième temps tu peux écrire ta propre version d'un conte.

N'oublie pas que dans les contes, tu n'es pas obligé de dire les choses directement et brutalement, le fantastique peut t'aider à dire des choses difficiles sous une forme plus poétique. Introduis donc des personnages fantastiques : des diables, des ogres, des lutins, des fées, des anges, des animaux qui parlent...

Enfin, si tu en as le courage, transforme ton histoire en pièce de théâtre.



## Du conte à la pièce de théâtre...

### L'auteur, Olivier Py



Olivier Py est né le 24 juillet 1965 à Grasse. Il a suivi une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et a également étudié la philosophie et la théologie.

C'est un véritable homme orchestre : à la fois auteur, comédien, acteur de cinéma, metteur en scène de théâtre et d'opéra et même auteur d'un roman.

Il fut directeur du Théâtre de l'Odéon à Paris jusqu'en mars 2012 et le Ministère de la Culture lui a confié la direction du Festival d'Avignon à partir de 2013.

Comme metteur en scène de théâtre et d'opéra, il a monté les ouvrages des auteurs suivants : *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel (2003), *Les contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach, *Tristan et Isolde* de Richard Wagner...

Il a aussi mis en scène ses propres textes : *Gaspacho, un chien mort* (1990), *La femme canon* et *Le bouquet final* (1991), *La jeune fille, le dable et le moulin* d'après un conte de Grimm, *L'Architecte et la Forêt* (1994), *La panoplie du squelette* (1995), *Le pain de Roméo* et *Le jeu du veuf et la servante* et de *5 dramaticules*, *La servante, histoire sans fin...* Il aime les projets ambitieux et un peu fous : *La servante, histoire sans fin* dure vingt-quatre heures.

Comédien, Olivier Py, a joué au théâtre notamment *Ôles*, *L'épître aux jeunes acteurs*, *L'apocalypse joyeuse* (reprise 2001)...

Au cinéma, il a joué dans des longs métrages tels que *Nos vies heureuses* de Jacques Maillot, *Peut-être* de Cédric Klapisch, *La divine poursuite* de Michel Deville, *Chacun cherche son chat* de Cédric Klapisch...

À la télévision, il a joué dans *Marche, crève ou rêve* réalisé par Jean Schmitt et dans *Une nuit au Cabaret du Festival d'Avignon 1996* de Jacques Renar.

Il est également l'auteur d'un roman, *Paradis de tristesse*.

## L'adaptation du conte de Grimm par Olivier Py

Nous allons pour cette partie laisser la parole à l'auteur lui-même qui a expliqué ses choix à la revue « Pièce (dé)montée »

### Pourquoi avoir choisi ce conte peu connu dans les contes de Grimm ?

« Moi comme homme de théâtre, je trouve là une source d'histoires unique et faciles à adapter parce que pauvres stylistiquement. Je peux donc y projeter mon propre style. »

(...)

« Il était, par rapport à d'autres textes, d'autres contes pour enfants, très violent. Il n'était pas naïf, il ne faisait pas l'impasse sur les grandes questions que peut se poser l'enfant : l'angoisse, la terreur, la castration, le deuil ; et bien sûr, il est initiatique. Ce conte est à la fois très violent et quand même moral parce qu'il n'est pas sans lumière. »

(...)

« Avec *La jeune fille, le diable et le moulin*, j'ai fait une adaptation pour cinq acteurs. Le fait que le père coupe les mains de sa fille permet de parler de violence d'une manière forte. A la fin, les mains repoussent. J'ai gardé cela, car le spectateur ne repart pas désespéré. Le happy end, c'est plus subversif, finalement. La cruauté a beaucoup intéressé les enfants. »

### L'importance des contes et des récits traditionnels

« Les Frères Grimm pensent que dans les contes — qu'ils vont chercher auprès des personnes âgées — restent la poésie la plus fondamentale de l'humanité. »

(...)

« Au début des contes, il y a un traumatisme susceptible de découdre l'unité du monde et la confiance dans le monde et dans l'avenir ; et puis au terme d'un voyage intérieur il y a cette unité retrouvée et cette confiance retrouvée, alors ça fait du bien. »

(...)

« Le conte, c'est que bien que nous ne croyions pas aux fantômes, nous sommes capables d'avoir peur quand nous descendons à la cave. Le conte, c'est que nous ne vivons pas qu'avec notre raison et qu'il ne faut pas nous parler qu'au niveau passionnel. Le conte, c'est cela. Si nous avons l'impression que le monde est désenchanté, notre psyché est encore dans un monde enchanté. »

(...)

### Ecrire des spectacles pour le jeune public

« Les enfants n'appréhendent pas une œuvre littéraire en se disant qu'ils vont tout comprendre contrairement aux adultes qui quand ils ne comprennent pas deviennent méchants. Les enfants ne sont pas dans ce rapport-là. Quand ils ne comprennent pas, ils rêvent, ils reconstituent. Ils savent qu'ils sont dans un monde dont ils n'ont pas toutes les clefs, ça ils le savent. Les adultes aussi savent qu'ils n'ont pas toutes les clefs, mais ils le supportent beaucoup moins bien, ça les énerve. J'ai toujours abordé l'idée de faire du théâtre pour enfants avec l'impression que ça me donnait des libertés que je n'avais pas pour les adultes, notamment, faire une œuvre concise, poser des questions fondamentales, être dans un rapport réel ludique et musical. Je crois que je n'oserais pas cette forme-là explicitement pour les adultes. »

(...)

« Nous devons encore comprendre cette chose incompréhensible qui est que nous sommes faits de songes, que nous ne sommes faits que de mots, de formules, de symboles. Évidemment,

c'est peut-être plus facile pour les enfants qui ont cette connaissance - mais qui sont aussi en train de la perdre - donc il faut également les initier à la chose théâtrale qui sera une des possibilités de continuer cette enfance et qu'elle ne se perde pas, avec le masque de l'adulte et avec l'humanité aussi. »

## **On lit dans vos deux textes et dans vos mises en scène une très forte présence de Dieu, est-ce que cette présence est dans le texte de Grimm ?**

« Évidemment les contes de Grimm sont des contes issus d'un monde chrétien, ils ont cette particularité de mêler le paganisme et la ferveur de la foi et quelquefois des propos théologiques assez intéressants. »

(...)

« C'est bien ça qui m'intéressait dans ces contes-là, c'est qu'il y a du Dieu, il y a Dieu et il y a surtout la question de la providence. Ce que les contes créent, c'est une confiance dans la providence, c'est une manière de la foi, c'est une des formes de la foi, il faut trouver le visage de Dieu, pas forcément dans une rencontre mystique directe mais dans l'acceptation de sa propre histoire qui nécessairement va vers le bien. Et il y a le mal. »

## **Atelier de pratique théâtrale**

### **Jeu de mime :**

Mime un des personnages de la pièce et essaie de faire deviner à tes camarades de quel personnage il s'agit.

Seul ou avec des camarades, mime un des moments de la pièce et essaie de faire deviner de quel moment il s'agit.

### **A partir d'un texte**

Nous te proposons à présent de jouer deux extraits de pièces d'Olivier Py.

Tout d'abord, tu peux interpréter la première scène de *La jeune fille, le diable et le moulin*.

Ensuite, tu peux supprimer les répliques de l'un des personnages et imaginer les tiennes.

A toi de jouer.

## Réfléchir avec les personnages de la pièce

Traditionnellement les contes apportaient un enseignement moral face aux problèmes de la vie. En confrontant les héros à des situations douloureuses, à la peur, ils provoquent la réflexion de l'auditeur.

Voici quelques répliques de la pièce qui éclairent le caractère des personnages de *La jeune fille, le diable et le moulin*.

Nous te proposons de les relire et de débattre avec tes camarades de leurs significations et de découvrir comment, souvent, les contes nous parlent de la vie réelle et de nos problèmes de tous les jours.

### Le Père :

#### Scène 1

**Le diable :**

Crois-tu que l'argent console ?

**Le père :**

Je le crois.

**Le diable :**

L'argent ne consolera pas cette pierre.

**Le père :**

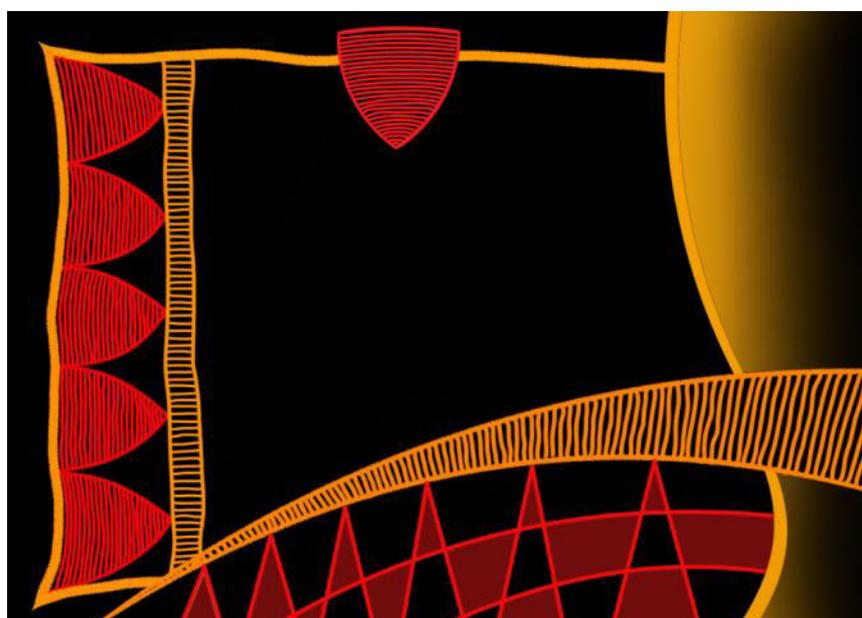
Alors c'est que cette pierre est idiote.

#### Scène 3

**Le père**

Ma fille, je resterai à tes côtés. J'ai gagné assez d'argent grâce à toi pour te faire vivre sur un grand pied toute ta vie durant.

**Penses-tu, comme le père que la richesse soit une solution suffisante pour guérir de toutes les blessures ?**



## **La Jeune Fille :**

### **Scène 3**

#### **La jeune fille**

Quelle autre consolation que de partager la douleur avec des inconnus ?

### **Scène 4**

#### **La jeune fille**

Je n'ai pas appris à désirer.

#### **L'ange**

Tu apprendras.

### **Scène 4**

#### **L'ange**

Tous les malheurs du monde se sont abattus sur elle, mais elle ne pense qu'à se souler d'une petite poire. Cela doit être cela avoir faim.

**Pourquoi, à ton avis, la jeune fille, n'arrive-t-elle pas à désirer autre chose qu'une simple poire ?**

**En quoi apprendre à désirer est-il si important pour que la jeune fille se libère ?**

## **Le Diable :**

### **Scène 11**

#### **Le diable**

O le bel endroit qu'un champ de bataille ! On voit la plaine qui rougit ! Les blessés pleurent avec le soir qui tombe ! Et partout ces arbres brûlés ! Qui craquent infiniment ! Un théâtre !

**En quoi le diable est-il l'élément théâtral qui provoque tous les événements de cette pièce ?**

## **Le Prince :**

### **Scène 5**

#### **Le prince**

Je le dis comme je le pense. Rien ne pourra nous séparer. Ton visage est éclairé d'une étoile. Je le lis comme un livre simple et c'est mon destin que je lis.

#### **La jeune fille**

N'oublie pas que tu es prince.

#### **Le prince**

C'est à ma couronne que tu le sais ?

#### **La jeune fille**

Non, ce n'est pas à ta couronne que je le sais.

### **Scène 8**

#### **Le prince**

Il faut me pardonner. Je ne suis né que pour deux choses : t'aimer et combattre. Je ne connais la guerre que par les jeux d'enfant. Epées de bois, chevaux de bois. En ce jour, Dieu m'a fait deux fois homme. Tes bras cette nuit, mon armée au matin. Je suis heureux et naïf, je reviendrai heureux et sage. N'oublie pas que je suis un prince. L'absence est mon blason.

**En quoi le prince est-il prisonnier de son rôle de prince ?**

En quoi le prince, comme le père, appartiennent-ils au monde du diable et de la souffrance ?

**L'Ange :**

**Scène 4**  
**La jeune fille**  
Qui est là ?

**L'ange**  
Celui que tu ne peux pas voir.

**Scène 6**  
**La jeune fille**  
Te revoilà, mon ange.  
**L'Ange**  
Il suffisait de m'appeler.

L'ange est un personnage traditionnel que l'on retrouve dans beaucoup de religions et de mythologies. Il est le messager qui relie les dieux aux hommes et qui les soutient dans les épreuves en les reliant à des forces qui les dépassent. On peut aussi penser que cette force se trouve à l'intérieur des hommes et que l'ange de la pièce est la part de la jeune fille qui lui permet de résister à toutes les épreuves. Et toi, qu'en penses-tu ?



## Atelier d'écriture

### La chanson du diable



<p><i>On m'a donné bien des noms</i>  <i>On m'a donné bien des noms de démon</i>  <i>(bis)</i>          Bruit d'orage, le sauvage          Poids de rien, le vaurien          Roi de ruse qui abuse          Mord la foi qui aboie          Œil de trou aux poils roux          Méphisto en sabots          Belzébuth fils de Ruth          Lucifer roi de l'enfer          Léviathan, le grand Satan          Satan, l'As de l'Hélas          Méphistophélès, fils de l'Hadès  <i>On m'a donné bien des noms</i>  <i>On m'a donné bien des noms de démon</i>  <i>(bis)</i>          Bruit d'orage, le sauvage          Poids de rien, le vaurien          Roi de ruse qui abuse          Mord la foi qui aboie          Œil de trou aux poils roux          Méphisto en sabots          Belzébuth fils de Ruth          Lucifer roi de l'Enfer          Léviathan, le grand Satan</p>	<p>Satanas, l'As de l'Hélas          Méphistophélès, fils de l'Hadès          Ange déchu, pieds fourchus          Le bel ange de la fange          Premier né des damnés          Le Cornu, le Mal nu          Le Malin sans destin          Le Barbare du Tartare          Tentateur de malheur          Imprécateur, corrupteur          Occulte catapulte          Joueur de flûte dans la chute          Goutte à goutte distille le doute          Avale qui pue tueur repus          Pousse au crime dans les rimes  <i>On m'a donné bien des noms</i>  <i>On m'a donné bien des noms de démon (bis)</i></p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

**Voici la chanson du diable telle que tu l'as entendue dans la pièce. Le diable est un personnage traditionnel qui représente le mal, la douleur et la mort. Il pousse les hommes à prendre des décisions qui les conduiront à la souffrance et qui les couperont des autres êtres humains.**

**Nous te proposons d'écrire ta propre chanson du diable. Pour cela fais la liste de toutes les émotions noires, de tous les sentiments mauvais, de tout ce qui est désagréable et sale (terreur, haine, douleur, cicatrice, blessure, colère, boue, pollution, maladie...). Tu peux utiliser un dictionnaire pour enrichir ta liste. A chaque nom, tu peux ajouter un complément de nom et parfois un adjectif (fabrique ta liste d'adjectifs sur le même principe que celles des noms).**

Exemple :

Tonnerre des colères jalouses

Blessure puante des terres polluées

Joue sur la musique des mots en utilisant des allitérations (répétition d'une ou plusieurs consonnes, exemple : **S**erpents qui **S**iffilent) et des assonances (répétition d'un même son, exemple : L'**auro**re grelottante en **ro**be **ro**se et verte, l'**As** de hé**las**).

Maintenant tu peux faire la liste de tous les verbes du diable (écraser, vomir, hurler, arracher...) et ajoute leur un complément d'objet quand cela est possible. Joue aussi avec des adjectifs et des adverbes.

Exemple :

Ecrase les cœurs d'enfants

Vomis les flammes furieuses

**Enfin, mélange le travail que tu as fait sur les noms à celui que tu as fait sur les verbes et introduis le refrain à intervalles réguliers :**

***On m'a donné bien des noms***

***On m'a donné bien des noms de démon.***

**Relis ce que tu as écrit en écoutant le sens et la musique des mots et reprends ton texte une dernière fois.**

**Maintenant tu peux jouer ce texte à plusieurs voix. Avec trois camarades, apprenez chacun une partie du texte, trouvez une manière d'entrer en scène et de dire votre tirade en variant les émotions et le ton. Vous pouvez introduire le refrain à l'unisson :**

***On nous a donné bien des noms***

***On nous a donné bien des noms de démon.***

**Si cela t'as amusé, tu peux jouer la première scène de l'acte I et la première scène de l'acte IV de Macbeth de Shakespeare. Dans ces scènes, des sorcières maléfiques envahissent la scène, s'appellent l'une l'autre et invoquent les puissances du mal.**



# Atelier d'Écriture

## Du conte à la pièce de théâtre

### L'écriture théâtrale :

Lorsque un écrivain raconte une histoire, il décrit le décor, explique les actions des personnages, on dit qu'il écrit au style indirect alors qu'au théâtre, l'auteur donne à voir l'action et fait parler directement ses personnages, on dit qu'il écrit au style direct. L'auteur de théâtre peut laisser des indications pour expliquer au metteur en scène, aux comédiens et au scénographe comment il imagine le décor ou comment les répliques doivent être dites. Ces indications sont écrites en italiques dans le texte, on les appelle les didascalies mais le public n'en a pas connaissance. C'est ce qu'il voit et qu'il entend qui lui fait comprendre l'histoire.

Comme le spectacle est destiné à un public, l'auteur de théâtre doit rendre ses personnages plus vivants et plus marqués que dans un récit, il doit dramatiser l'action. S'ils dialoguent entre eux, les personnages s'adressent aussi au public : ce qu'ils disent donne des indications aussi bien sur ce qu'ils sont que sur le déroulement de l'histoire.

**Dans la première scène de la pièce d'Olivier Py, tu peux rechercher toutes les répliques qui expliquent la situation du père, sa pauvreté, celles qui montrent son caractère, son amour de l'argent et de la richesse à tout prix et celles qui font évoluer l'action et l'amènent à faire un pacte avec le diable.**

En plus des dialogues, l'auteur de théâtre peut laisser les personnages se parler à eux-mêmes : ce sont des monologues qui informent le public sur les sentiments du personnage et sur son caractère.



### A toi de jouer...

Pour t'aider à comprendre comment s'écrit une pièce de théâtre, nous te proposons de transformer en pièce un extrait d'un conte des Frères Grimm très connu : l'arrivée de Blanche Neige chez les sept nains.

**Tu peux commencer par écrire un monologue pour Blanche Neige dans lequel s'exprimera sa terreur, son désarroi mais dans lequel elle expliquera aussi ce qu'elle voit et sa découverte de la cabane des nains. La découverte de cette cabane pourra faire l'objet d'un travail de mime pour la comédienne qui entrera dans cet univers miniature.**

**Ensuite, tu pourras construire un dialogue entre les nains qui découvriront que quelqu'un est entré dans leur maison. Pour rendre ce dialogue plus vivant, tu peux donner à chaque nain une personnalité bien marquée comme l'a fait Walt Disney dans son film en les différenciant par un trait de caractère fort (un râleur, un simple d'esprit...).**

**Enfin le dernier dialogue sera le débat qui a lieu entre les nains et Blanche Neige pour décider du sort de celle-ci.**

Dans l'écriture tu peux apporter ta propre interprétation des personnages. Tu peux imaginer que Blanche Neige refuse de faire le ménage des nains ou les nains qui ne veulent pas qu'on touche à leur espace. En jouant avec cette liberté d'interprétation de l'histoire, tu peux apporter à ta scène une dimension comique.

**Avant de te lancer dans l'écriture, tu peux dans un premier temps faire une séance d'improvisation théâtrale à partir du sujet proposé.**

Pour t'aider voici la version des Frères Grimm de cet épisode de Blanche Neige :

La pauvre petite, elle était au milieu des bois, toute seule. Sa peur était si grande qu'elle regardait toutes les feuilles de la forêt sans savoir ce qu'elle allait devenir. Elle se mit à courir sur les cailloux pointus et à travers les épines. Les bêtes sauvages bondissaient autour d'elle, mais ne lui faisaient aucun mal. Elle courut jusqu'au soir, aussi longtemps que ses jambes purent la porter. Elle aperçut alors une petite maisonnette et y pénétra pour s'y reposer. Dans la maisonnette, tout était minuscule, gracieux et propre. On y voyait une petite table couverte d'une nappe blanche, avec sept petites assiettes et sept petites cuillères, sept petites fourchettes et sept petits couteaux, et aussi sept petits gobelets. Contre le mur, il y avait sept petits lits alignés les uns à côté des autres et recouverts de draps tout blancs. Blanche-Neige avait si faim et si soif qu'elle prit dans chaque assiette un peu de légumes et de pain et but une goutte de vin dans chaque gobelet : car elle ne voulait pas manger la portion tout entière de l'un des convives. Fatiguée, elle voulut ensuite se coucher. Mais aucun des lits ne lui convenait ; l'un était trop long, l'autre trop court. Elle les essaya tous. Le septième, enfin, fut à sa taille. Elle s'y allongea, se confia à Dieu et s'endormit. Quand la nuit fut complètement tombée, les propriétaires de la maisonnette arrivèrent. C'était sept nains qui, dans la montagne, travaillaient à la mine. Ils allumèrent leurs sept petites lampes et quand la lumière illumina la pièce, ils virent que quelqu'un y était venu, car tout n'était plus tel qu'ils l'avaient laissé.

- Le premier dit : Qui s'est assis sur ma petite chaise ?

- Le deuxième : Qui a mangé dans ma petite assiette ?

- Le troisième : Qui a pris de mon pain ?

- Le quatrième : Qui a mangé de mes légumes ?

- Le cinquième : Qui s'est servi de ma fourchette ?

- Le sixième : Qui a coupé avec mon couteau ?

- Le septième : Qui a bu dans mon gobelet ?

Le premier, en se retournant, vit que son lit avait été dérangé.

- Qui a touché à mon lit ? dit-il.

Les autres s'approchèrent en courant et chacun s'écria :

- Dans le mien aussi quelqu'un s'est couché !

Mais le septième, quand il regarda son lit, y vit Blanche-Neige endormie. Il appela les autres, qui vinrent bien vite et poussèrent des cris étonnés. Ils prirent leurs sept petites lampes et éclairèrent le visage de Blanche-Neige.

- Seigneur Dieu ! Seigneur Dieu ! s'écrièrent-ils ; que cette enfant est jolie !

Ils en eurent tant de joie qu'ils ne l'éveillèrent pas et la laissèrent dormir dans le petit lit. Le septième des nains coucha avec ses compagnons, une heure avec chacun, et la nuit passa ainsi. Au matin, Blanche-Neige s'éveilla. Quand elle vit les sept nains, elle s'effraya. Mais ils la regardaient avec amitié et posaient déjà des questions :

- Comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Blanche-Neige, répondit-elle.

- Comment es-tu venue jusqu'à nous ?

Elle leur raconta que sa belle-mère avait voulu la faire tuer, mais que le chasseur lui avait laissé la vie sauve et qu'elle avait ensuite couru tout le jour jusqu'à ce qu'elle trouvât cette petite maison.

Les nains lui dirent :

- Si tu veux t'occuper de notre ménage, faire à manger, faire les lits, laver, coudre et tricoter, si tu tiens tout en ordre et en propreté, tu pourras rester avec nous et tu ne manqueras de rien.

- D'accord, d'accord de tout mon cœur, dit Blanche-Neige.

# ANNEXES

## Charte du jeune spectateur

**Amour** – Bien sûr, vous êtes dans cette salle avec copains et copines... Mais attendez la sortie pour vous faire des bisous.

**Bonbons** – Ils sont enveloppés dans un papier très bruyant ; éplucher avant le spectacle, ou encore mieux : s'abstenir.

**Comédiens** – Êtres humains très sensibles : à traiter avec applaudissements.

**Discrétion** – Première qualité du spectateur, sauf quand il applaudit debout à la fin.

**Ennui** – Peut naître du spectacle, parfois. Ne pas en profiter pour discuter avec le voisin.

**Fous Rires** – Bienvenus dans les comédies, mais peu appréciés dans les tragédies.

**Gifles** – Il vaut mieux laisser son agressivité au vestiaire, avec son manteau.

**Histoire** – Celle racontée par le spectacle a besoin de toute votre attention.

**Inexactitude** – Le spectacle commence à l'heure et les portes se ferment devant votre nez.

**Jugement** – Mieux vaut attendre la fin du spectacle pour se prononcer.

**Képi** – Ne pas le garder sur la tête (ni sa casquette d'ailleurs) car vous gênez vos voisins de derrière.

**Lavabos** – À prévoir avant ou après la représentation.

**Mouvements** – Très limités dans votre fauteuil. Prévoir de se dégourdir les jambes avant la séance.

**Nourriture** – Comme pour les bonbons : vous pouvez écouter, voir et apprécier sans mastiquer.

**Obligation** – Venir au théâtre est un plaisir, pas une punition.

**Places** – Les meilleures ne sont ni trop devant, ni trop derrière, ni trop de côté.

**Plaisir** – Celui de voir un spectacle « vivant » : les comédiens sont là, devant vous.

**Programme** – Distribué à l'entrée, ne sert pas à faire des avions ou des boules sous les sièges.

**Questions** – N'hésitez pas à en poser, avant ou après le spectacle.

**Respect** – Du silence, du travail des comédiens, des autres spectateurs : impératif.

**Sifflement** – À réserver aux terrains de foot.

**Télévision** – Petite boîte fermée pleine de spectacles à commenter en direct.

**Théâtre** – Grande boîte ouverte pleine de spectacles vivants à déguster en silence.

**Urgence** – Si c'est vraiment nécessaire, sortir le plus discrètement possible.

**Voisin** – Même si c'est votre meilleur (e) ami (e), la discussion attendra la fin du spectacle.

**Walkman** – À laisser au vestiaire, dans le manteau, avec la casquette.

**Xtra** – Commentaire à faire après les très bons spectacles.

**Yeux** – A ouvrir tout grands : décors, costumes, accessoires, acteurs, tout est à voir.

**Zèbre** – Inutile de courir partout, votre place est réservée depuis longtemps.

Rédigée par le Groupe Théâtre de la Fédération Nationale de l'Office Central de la  
Coopération à l'École. Sauzade Jean-Louis, d'après Françoise Deroubaix  
(Nouveau Théâtre d'Angers)

# Petit dictionnaire du Théâtre à l'usage des jeunes spectateurs

**Acte.** Traditionnellement, les pièces de théâtre sont découpées en parties d'importance à peu près égale. On les découpe aussi en scènes.

**Auteur dramatique.** Auteur de pièces de théâtre.

**Cabotin.** C'est un acteur qui veut attirer l'attention du public par tous les moyens sans se soucier des autres acteurs ou des indications du metteur en scène. Il existe des cabotins à la télévision, au cinéma et peut-être même dans ton entourage...

**Chorégraphie.** Ce mot est plutôt utilisé pour la danse. Il désigne l'ensemble des mouvements et des déplacements que le danseur ou l'acteur doit effectuer durant la pièce ou le ballet.

**Console.** Appareil qui rassemblent tous les appareils permettant de régler l'éclairage et le son pendant le spectacle. Elle se trouve dans la régie.

**Costumier.** Personne qui fait et/ou s'occupe des costumes (ensemble des différentes pièces d'un habillement) d'un spectacle.

**Coulisse.** De chaque côté de la scène se trouvent les coulisses où l'acteur peut se cacher du public en attendant de venir jouer.

**Coups (trois).** Traditionnellement, on frappait trois coups sur la scène avec un bâton appelé brigadier pour annoncer le début de la représentation.

**Cour.** Côté droit de la scène.

**Décor.** Le décor permet au spectateur de savoir où se passe l'action de la pièce. Mais, comme dans Nils, le metteur en scène peut choisir de réduire le décor au minimum et laisser à chaque spectateur le soin d'imaginer son propre décor. La personne qui s'occupe du décor s'appelle le décorateur ou scénographe.

**Dialogue.** Une pièce de théâtre est faite de dialogues c'est à dire d'un échange parlé entre différents personnages.

**Didascalie.** Si tu lis une pièce de théâtre, tu verras que certaines parties sont écrites en italique. Il s'agit d'indications que l'auteur donne à l'acteur pour jouer la pièce.

**Distribution.** Pour "monter" une pièce, le metteur en scène doit choisir des comédiens pour interpréter chacun des rôles. On appelle ce choix la distribution de la pièce.

**Dramaturge.** Auteur d'un texte de théâtre.

**Feux de la rampe.** Tous les appareils qui permettent d'éclairer la scène.

**Hors-scène.** Il s'agit d'actions que le public ne voit pas sur la scène mais qu'il imagine. Ainsi quand Nils conduit les rats vers la rivière, le spectateur ne voit pas l'action mais l'imagine. L'action est hors-scène.

**Indication scénique.** C'est l'explication que le metteur en scène ou l'auteur donne au comédien pour jouer la scène.

**Jardin.** Côté gauche de la scène, vue prise de la salle.

**Jeu.** Pour interpréter son rôle, l'acteur doit le jouer, il doit trouver une manière de se déplacer, de parler qui permet au public de croire à son personnage. On parle alors du jeu d'un acteur.

**Lecture.** Avant de jouer la pièce, les acteurs et le metteur en scène se réunissent pour lire la pièce et commencer à réfléchir à la manière dont ils vont jouer les personnages.

**Metteur en scène.** Le metteur en scène est celui qui organise la pièce de théâtre, qui explique à chacun des comédiens comment jouer la pièce.

**Monologue.** Quand un personnage parle seul pendant un long moment, on appelle cela un monologue.

**Montage.** Pour faire une pièce de théâtre, on peut parfois se servir de différents textes que l'on assemble. Dans le cas de Nils, il a fallu faire une adaptation car cette histoire était à l'origine un roman qu'il a fallu mettre en dialogue et adapté pour le théâtre.

**Musique de scène.** Pour donner au spectateur une émotion plus grande, le metteur en scène peut choisir une musique qui accompagne et souligne l'action.

**Projecteur.** Phare qui éclaire la scène et dont on peut régler la puissance pour changer l'ambiance de la scène.

**Public.** Ce sont les personnes qui vont assister à la représentation théâtrale. Comme les comédiens, le public peut se préparer à ce qu'il va voir pour en retirer le plus d'émotions et de plaisir possibles. Il va donc essayer d'apprécier la mise en scène, le jeu des comédiens, le choix des costumes et du décor, la scénographie, les jeux d'éclairage. Savoir apprécier un spectacle, c'est pouvoir dire tout ce qui t'as plu, être capable d'en faire une critique (savoir dire ce qui plaît ou déplaît). Si tu deviens spectateur de théâtre, tu auras alors l'envie de voir de plus en plus de spectacles et d'être surpris par ce que tu vois pour, à chaque fois, y trouver un plaisir et une joie nouvelle.

**Rampe.** Ce sont les projecteurs placés pour éclairer la scène.

**Régie.** C'est l'endroit où se trouvent les consoles d'éclairage et de son.

**Régisseur.** C'est la personne qui gère la partie technique des spectacles.

**Répétition.** Avant de pouvoir représenter une pièce, les comédiens doivent répéter la pièce pour savoir comment ils vont la jouer, comment ils vont se placer, quelles émotions ils vont vouloir donner au public.

**Réplique.** C'est la réponse qu'un personnage donne à un autre personnage dans la pièce.

**Reprise.** Quand une compagnie rejoue la même pièce dans la même mise en scène et la même distribution, on appelle cela une reprise.

**Rôle.** C'est l'ensemble des répliques d'un personnage.

**Scène.** C'est l'espace sur lequel les comédiens jouent leur pièce. C'est aussi une partie de la pièce durant laquelle les mêmes personnages restent sur scène.

**Scénographie.** C'est la manière dont on occupe la scène pour la représentation (avec des décors, des objets, des costumes). La personne qui s'occupe de la scénographie s'appelle un scénographe.

**Souffleur.** C'est le personnage qui est chargé de souffler son rôle à un comédien en cas d'oubli.

**Table (travail de).** Avant de travailler sur scène, le metteur en scène, les acteurs et tous ceux qui participent à la création se réunissent à une table pour savoir comment ils vont organiser leur travail. Ils peuvent même faire une première lecture.

**Théâtre.** C'est le lieu où l'on va voir la pièce de théâtre mais cela désigne aussi les pièces qu'on y joue.



LA JEUNE FILLE SANS MAINS

*Un meunier était peu à peu tombé dans la misère et ne possédait plus rien que son moulin et un grand pommier derrière la maison. Un beau jour, le meunier alla dans la forêt pour en rapporter du bois. Là, un vieil homme qu'il n'avait encore jamais vu s'approcha de lui et lui dit : « Pourquoi te tuer au travail avec ta cognée ? Je te rendrai riche si tu me promets de me donner ce qui se trouve derrière ton moulin. »*

*Le meunier se dit qu'il ne pouvait s'agir que du pommier. Il acquiesça et signa un contrat en ce sens avec le vieillard. Celui-ci éclata de rire et dit, railleur et méprisant : « Dans trois ans, jour pour jour, je viendrai et emporterai ce qui m'appartient. » Ayant parlé ainsi, il disparut.*

*Lorsque le meunier rentra chez lui, sa femme l'accueillit avec ces mots : « Dis donc, meunier, d'où vient cette richesse soudaine dans notre maison ? D'un coup, coffres, armoires et placards sont pleins à craquer ! Et personne, tu m'entends, pas âme qui vive n'a franchi le seuil pour nous apporter tout cela. Je ne sais pas comment cela a pu nous arriver. »*

*Le meunier répondit : « Tout cela vient de la part d'un étranger que j'ai rencontré dans la forêt. Il m'a promis de grands trésors et je lui ai cédé par contrat ce qui se trouve derrière le moulin — le gros pommier. Nous pouvons bien*

*l'échanger contre tant de richesses. — Oh ! mon homme, s'écria la femme, effrayée, c'était notre fille ! Il ne parlait pas du pommier, il parlait de notre fille, elle était derrière le moulin et balayait la cour ! »*

*La fille du meunier était belle et pieuse. Elle vécut trois années durant dans la crainte du Seigneur et sans péché. Quand vint le jour où le Malin devait venir et l'emporter, elle se lava et lorsqu'elle fut toute propre et purifiée par l'eau claire, elle prit un morceau de craie et traça un cercle autour d'elle. Le Diable apparut de bonne heure, mais elle était déjà dans le cercle et il ne put l'approcher. Il fut pris de colère et dit au meunier :*

*« Ôte-lui seau et cruche, qu'elle n'ait plus d'eau pour se laver, sinon, je n'ai aucun pouvoir sur elle. »*

*Le meunier, apeuré, fit ce qui lui était enjoint. Le lendemain matin, le Démon revint, mais elle avait pleuré, les mains devant les yeux, et les larmes les avaient lavées, de sorte qu'elles étaient tout à fait pures. De nouveau, le Diable ne put l'approcher. Furieux, il ordonna au meunier : « Coupe-lui les mains, sinon je n'ai aucun pouvoir sur elle ! »*

*Terrifié, le meunier répondit : « Comment pourrais-je couper les mains de mon propre enfant ? » Le Mauvais répliqua par une menace : « Si tu ne le fais pas, tu m'appartiendras et je t'emporterai ! » Le père prit peur et il promit d'obéir. Il alla trouver sa fille et lui dit : « Mon enfant, si je ne te coupe pas les deux mains, le Diable m'emportera en enfer ! Dans mon effroi, je lui ai promis de lui obéir. Viens à mon secours dans ma détresse et pardonne-moi le mal que je te fais ! »*

*Elle répondit : « Mon cher père, faites de moi ce que vous voudrez, je suis votre enfant. » Ce disant, elle mit ses mains sur le billot pour se les faire couper.*

*Le Diable vint pour la troisième fois. Mais elle avait tant et si longtemps pleuré sur les moignons de ses mains, que ceux-ci étaient, comme ses mains aupara-*

*vant, purs de toute souillure. Alors le Démon fut bien obligé de reculer et comprit qu'il n'avait plus aucun droit sur elle.*

*Le meunier, resté seul avec sa fille, dit : « J'ai acquis grâce à toi tant de richesses, que je veux te faire vivre dans le luxe le plus exquis jusqu'à la fin de tes jours. »*

*Mais elle répondit : « Je ne peux pas rester ici. Je vais partir. Il se trouvera bien des gens charitables qui me donneront le peu dont j'ai besoin. »*

*Là-dessus, elle se fit attacher dans le dos les bras, mutilés comme ils étaient, et à l'aurore elle prit la route. Elle marcha jusqu'à la nuit tombée. Alors elle arriva à un jardin royal. Au clair de lune, elle vit que des arbres chargés de fruits s'y trouvaient. Mais elle ne pouvait pas pénétrer dans le jardin, parce qu'il était entouré d'un fossé rempli d'eau.*

*Et parce qu'elle avait marché depuis l'aurore sans rien manger et que la faim la tenaillait, elle se dit : « Ah ! si j'étais dans ce jardin, je mangerais de ses fruits, parce qu'autrement je vais périr d'épuisement. » Alors elle s'agenouilla, invoqua le Seigneur Dieu et pria.*

*Soudain, un ange parut. Il ferma une écluse dans le fossé, de sorte que la jeune fille pût passer à pied sec. Elle entra dans le jardin et l'ange l'accompagnait. Elle aperçut un arbre chargé de beaux fruits, mais ils étaient tous comptés. Elle s'approcha et mangea un de ces fruits, seulement avec la bouche, sans y toucher autrement, puisqu'elle n'avait plus de mains. Et elle ne mangea qu'un seul fruit, seulement pour calmer sa faim.*

*Le jardinier la regardait, mais, parce que l'ange se tenait à côté d'elle, il garda le silence, sans oser crier contre eux ou s'adresser à l'esprit, car il prenait la jeune fille pour une apparition.*

*Quand elle eut mangé le fruit — c'était une poire —, elle fut rassasiée et alla se cacher dans un coin touffu du jardin.*

Le matin suivant, le roi, à qui le jardin appartenait, vint voir ses fruits et les compta. Il manquait une poire, elle ne se trouvait pas dans l'herbe, mais avait disparu. Le roi questionna le jardinier. Celui-ci répondit : « La nuit dernière, un esprit est entré dans le jardin et l'a mangée seulement avec la bouche, sans y toucher autrement, car il n'avait pas de mains. »

Le roi demanda : « Comment a-t-il franchi le fossé pour arriver jusqu'ici ? Et où est-il allé après avoir mangé la poire ? »

Le jardinier répondit : « Quelqu'un est venu du ciel, quelqu'un qui portait des vêtements blancs comme neige, et c'est lui qui a fermé l'écluse et arrêté l'eau, afin que l'esprit pût traverser le fossé. Et parce que c'était sans doute un ange, j'ai eu peur et n'ai osé ni l'interroger ni le héler. Et lorsque l'apparition eut mangé la poire, elle s'en est allée. »

Le roi dit alors : « Si les choses se sont passées comme tu le dis, je serai de garde cette nuit avec toi. »

À la tombée de la nuit, le roi vint au jardin, accompagné d'un prêtre, qui voulait parler à l'apparition. Tous les trois s'assirent sous l'arbre et guettèrent.

Vers minuit, la jeune fille sortit des buissons en rampant, s'approcha de l'arbre et mangea de nouveau une poire en y mordant directement. Et à ses côtés se tenait l'ange vêtu de blanc.

Le prêtre sortit de sa cachette et dit : « Viens-tu de Dieu ou du monde ? Es-tu un esprit ou un être humain ? »

Elle répondit : « Je ne suis pas un esprit, je suis un pauvre être humain, abandonné de tous sauf de Dieu. »

Le roi dit alors : « Si le monde entier t'a abandonnée, moi je ne t'abandonnerai pas. » Et il l'emmena avec lui dans son palais royal et, parce qu'elle était si belle et tellement pieuse, il l'aima de tout son cœur, lui fit faire des mains d'argent et l'épousa, de sorte qu'elle devint sa reine.

L'année suivante, le roi partit en campagne. Il confia

sa jeune épouse à la reine mère et dit à celle-ci : « Si elle accouche d'un enfant, soignez-la et choyez-la et faites-le-moi savoir tout de suite en m'écrivant. »

Et voilà que la jeune reine donna naissance à un bel enfant mâle. La reine mère écrivit sans délai une lettre à son fils pour lui annoncer l'heureuse nouvelle.

Le messager, porteur de la lettre, fit halte près d'un ruisseau et, fatigué par la longue chevauchée, s'endormit. Alors vint le Diable qui en voulait toujours à la pieuse jeune reine, et il échangea la lettre contre une autre, qui disait que la reine avait mis au monde un avorton monstrueux.

Lorsque le roi lut cette lettre, il fut effrayé et profondément attristé, mais il répondit par une missive où il recommandait à sa mère de prendre soin de la jeune reine et de l'entourer de sollicitude.

Le porteur repartit avec ce message et fit halte en chemin au même endroit, où il s'endormit de nouveau. Et revint le Diable, qui lui met une autre lettre dans la sacoche ; et cette lettre transmettait l'ordre de tuer la jeune reine et son enfant.

La reine mère, épouvantée, n'en crut pas ses yeux et écrivit encore une fois à son fils, mais reçut la même réponse, donnant le même ordre, car chaque fois le Diable interceptait les lettres authentiques et les remplaçait par de faux messages. Le dernier message ordonnait de conserver, pour preuve de l'exécution de ses commandements, la langue et les yeux de son épouse.

Mais la reine pleura tant à l'idée de faire couler un sang aussi innocent qu'il lui vint une idée salvatrice : elle fit tuer une biche et garda la langue et les yeux de l'animal. Ensuite elle dit à la jeune reine : « Je ne peux pas te faire mettre à mort, comme mon fils me l'ordonne. Mais tu ne peux pas rester ici. Va-t'en dans le vaste monde avec ton enfant et ne reviens jamais. » Elle attacha l'enfant sur le dos de la pauvre mutilée et celle-ci partit en pleurant.

Elle arriva dans une vaste forêt sauvage. Là, elle s'agenouilla et pria Dieu. L'ange du Seigneur lui apparut et la conduisit jusqu'à une maisonnette qui portait sur un écriteau cette inscription : « Ici chacun habite librement. » Une vierge blanche comme neige sortit de cette maison et dit : « Madame la reine, soyez la bienvenue », après quoi elle la conduisit à l'intérieur. Là elle prit le petit garçon que la jeune femme portait sur son dos et le porta au sein de sa mère, afin que celle-ci pût l'allaiter. Enfin, elle le coucha dans un beau petit lit fraîchement préparé.

Alors la pauvre vagabonde lui demanda : « D'où sais-tu que j'ai été reine ? »

La vierge blanche répondit : « Je suis un ange envoyé par Dieu pour m'occuper de toi et de ton enfant. »

La pauvre mutilée demeura là pendant sept ans et l'ange prit soin d'elle et de son enfant. Et par la grâce de Dieu et à cause de sa piété, les mains qui avaient été coupées lui repoussèrent.

Quant au roi, il revint enfin de la guerre et à peine était-il chez lui qu'il voulut revoir son épouse et voir leur enfant. Alors la vieille reine mère se mit à sangloter et dit : « Méchant que tu es, comment as-tu pu m'écrire que je devais faire passer de vie à trépas ces deux pauvres âmes innocentes ? » Elle lui montra les deux lettres falsifiées par le Malin, et reprit : « J'ai suivi tes ordres ! » — et elle lui montra la langue et les yeux de la biche.

En voyant cela, le roi se mit à pleurer plus amèrement encore sa femme et son fils, de sorte que sa mère eut pitié de lui et lui dit : « Tranquillise-toi, elle vit encore. J'ai fait tuer secrètement une biche et c'est sa langue, ce sont ses yeux que tu viens de voir. Quant à ton enfant, je l'ai attaché sur les épaules de ta femme, à qui j'ai dit de partir dans le vaste monde et fait promettre de ne plus jamais revenir ici, tellement tu étais furieux contre elle. »

Le roi répondit : « Je veux aller aussi loin que le ciel est bleu, et ne plus manger ni boire tant que je n'aurai pas

retrouvé ma femme bien-aimée et mon enfant, si toutefois ils n'ont pas péri ou ne sont pas morts de faim entre-temps. »

Alors le roi partit dans le vaste monde et il erra sept années durant à la recherche de son épouse et de leur enfant dans toutes les cavernes et toutes les anfractuosités des rochers, mais il ne les trouva nulle part et les crut morts. Pendant tout ce temps il ne mangea ni ne but, mais Dieu le maintint en vie.

Il arriva enfin dans une grande forêt, où il découvrit la petite maisonnette avec l'écriteau qui portait l'inscription : « Ici chacun habite librement\* ». »

La vierge blanche sortit de la maisonnette, le prit par la main, le fit entrer et lui dit : « Soyez le bienvenu, Sire », et lui demanda d'où il venait. Il répondit : « Voici bientôt sept ans que j'erre à la recherche de ma femme et de son enfant et que je ne réussis pas à les trouver. »

L'ange lui offrit de quoi manger et boire, mais il n'accepta rien et souhaita seulement se reposer un peu. Il s'étendit et se couvrit le visage d'un mouchoir.

Et l'ange alla dans la chambre où se trouvaient la jeune reine et son fils, qu'elle appelait d'habitude Riche-en-douleurs, et dit : « Passe à côté avec ton enfant, ton époux est arrivé. »

Alors elle y alla et le trouva endormi ; le mouchoir lui glissa du visage. « Riche-en-douleurs, ramasse le mouchoir et couvres-en le visage de ton père. » L'enfant obéit. Le roi sentit cela dans son sommeil et laissa glisser de nouveau le mouchoir, cette fois volontairement. Le petit garçon s'impatienta et dit : « Mère bien-aimée, comment pourrai-je couvrir le visage de mon père ? Je n'ai pas de

\* « Hier wohnt jeder frei » a pour signification courante et naturelle : « ici chacun habite sans qu'il en coûte rien », c'est-à-dire gratis, mais aussi une autre signification, moins évidente et moins usuelle, à savoir : « ici, chacun habite librement », ou « en liberté » (NdT).

*père en ce monde. J'ai appris la prière, Notre Père qui êtes au cieux, et tu m'as dit que mon père est aux cieux et que c'est le bon Dieu. Comment pourrais-je connaître cette espèce d'homme sauvage ? Celui-ci n'est pas mon père. »*

*En entendant ces mots, le roi se releva et demanda à la jeune femme qui elle était. « Je suis ta femme, répondit-elle, et voici ton fils Riche-en-douleurs. »*

*Mais le roi aperçut les mains animées de son épouse et dit : « Ma femme avait des mains d'argent. » Elle répondit : « Dieu dans sa bonté a fait que mes mains naturelles ont repoussé. » Et l'ange entra dans la chambre, y prit les mains d'argent et revint les montrer au roi. C'est alors que celui-ci comprit : c'étaient sa femme bien-aimée et son enfant chéri. Il les embrassa, joyeux, et dit : « Un grand poids pesait sur mon cœur, et le voilà ôté ! »*

*L'ange du Seigneur les fêta tous ensemble une dernière fois, après quoi ils partirent pour retrouver leur foyer et la vieille reine mère. Dans une grande joie générale, le roi et la reine célébrèrent de nouvelles noces, et ils vécurent heureux jusqu'à leur fin dans la paix du Seigneur.*



**Cie VOIX  
PUBLIC**

2, Rue de l'Espère - 06510 CARROS // Tél. : 04 93 08 75 39 - Fax : 09 59 51 75 39  
[contact@cievoixpublic.com](mailto:contact@cievoixpublic.com) // [www.cievoixpublic.com](http://www.cievoixpublic.com)

APE : 9001 Z // SIRET : 393 212 261 00027 // Licence de spectacle : 2 101 9792  
 Agréée par le Ministère de l'Éducation Nationale